

Pierre-André Buvet

Laboratoire: Lexiques Dictionnaires Informatique
UMR 7187 CNRS-Université Paris 13



Synergies Tunisie n° 1 - 2009 pp. 145-158

Résumé : *Nous discutons de l'article zéro en français au sein des constructions à support (/Luc a peur/), des constructions à opérateur causatif (/Cela me fait mal/) et de la construction attributive (/Luc est médecin/). Nous établissons qu'il s'agit d'un cas de détermination prédicative. Selon les types de constructions, nous établissons la similarité entre l'article zéro et l'article partitif ou la complémentarité entre l'article zéro et l'article.*

Mots-clefs: *détermination, prédicat, article zéro, syntaxe, sémantique*

Abstract: *We study the zero article in French in constructions like /Luc a peur/, /Cela me fait mal/ or /Luc est médecin/. We establish that it is a case of predicate's determination. According to the types of constructions, we establish the similarity between the zero article and the partitive article or the complementarity between the zero article and the indefinite article.*

Key words: *determination, predicate, zero article, syntact, semantic*

Nous rappelons dans quels types de contextes linguistiques il y a absence de détermination. Nous justifions ensuite l'existence de l'article zéro en discutant de son statut par rapport à celui d'autres prédéterminants ; nous examinons plus particulièrement la permutation entre l'article zéro et l'article partitif dans les constructions à support, d'une part, la permutation entre l'article zéro et les articles indéfinis et définis dans les constructions attributives, d'autre part.

1. Délimitation du champ d'étude

L'analyse de GUILLAUME 1919 selon laquelle le système déterminatif du français comporte un article zéro ne fait pas l'unanimité car le propre de l'actualisation des noms est de s'effectuer au moyen des prédéterminants. Par contre, il est généralement admis que l'absence de détermination peut être rapportée à trois types de facteurs :

- (i) des facteurs de nature lexicale : l'absence de détermination est imputée à des séquences figées (*refaire surface*) ;

- (ii) des facteurs de nature stylistique : l'absence de détermination est associée à une énumération (*Adieu veau, vache, cochon, couvée*) ;
- (iii) des facteurs de nature syntaxique : on observe l'absence de détermination principalement dans des constructions prépositionnelles (*Luc est en colère*), des constructions à support (*Max a peur*), des constructions causatives (*Luc fait plaisir à Max*), des constructions appositives (*Luc, médecin, est attendu*) et des constructions attributives (*Luc est médecin*).

Les deux premiers types de facteurs sont estimés suffisants pour expliquer l'absence de prédéterminants devant les noms car ils décrivent des situations atypiques pour ce qui de la détermination, cf. GROSS G. et VALLI 1991. L'hétérogénéité des constructions concernées par les facteurs du type (iii) ne permet pas de les analyser toutes de la même manière.

Les constructions prépositionnelles sont équivalentes à des adverbes (*Le colis a été livré par bateau*), des modifieurs libres (*Luc est un homme de confiance*) et des adjectifs prédicatifs à forme complexe (*Luc est en colère*). On peut difficilement faire valoir l'existence d'un article zéro sur la base de ses propriétés communes avec d'autres prédéterminants dans une construction prépositionnelle car les noms constitutifs y sont généralement sans détermination ou avec une détermination très contrainte (*Luc a gagné la partie contre (*E + *la + toute + *une) logique*). Par contre, on peut permuter l'article zéro avec d'autres prédéterminants dans les autres sortes de constructions mentionnées.

2. L'article zéro dans les constructions à support et les constructions causatives

La notion d'article zéro est pertinente si on peut la rattacher à celle de prédéterminant sur la base de critères formels, la mise en évidence de l'article zéro étant nécessairement indirecte puisqu'il est morphologiquement vide. Nous en discutons tout d'abord à propos des constructions à support aux formes active et passive puis à propos des constructions causatives.

2.1. Absence de détermination dans les constructions à support

Les prédéterminants et les modifieurs des prédicats nominaux dans les constructions à support relèvent de la détermination prédicative, cf. BUVET 2003. Nous établissons que l'article zéro appartient principalement à cette catégorie de détermination. ANSCOMBRE 1991 propose notamment deux critères pour les constructions à support :

- la permutation avec des prédéterminants¹ :
 - (1) *Luc a donné (E + ce + des + le + plusieurs + quelques + un) rendez-vous à Max*
 - (2) *Luc a mené (E + cette + des + la + plusieurs ? quelques + une) campagne contre le bruit*
 - (3) *Léa a eu (E + cette + l' + *plusieurs+ *quelques + ?une) envie de le faire²*
 - (4) *Luc a obtenu (E + cette + *la + plusieurs + quelques + *une) satisfaction³*
- l'insertion d'un adjectif avant ou après le nom :
 - (5) *Luc a (accès + libre accès) à l'information*
 - (6) *Luc a (conscience + conscience (exacte + aigüe)) du problème*

Le critère de la permutation consiste à établir l'existence de l'article zéro à partir du constat suivant : la position immédiatement à gauche du nom est soit vide soit occupée par des prédéterminants. Les données qui l'infirmes sont de trois sortes : (i) certains substantifs ont un spectre déterminatif plus étroit que d'autres : par exemple (3) ; (ii) il existe des constructions à support telles que l'article zéro est le seul prédéterminant possible : *Luc a pris (E +* cette +* la +* une) connaissance du dossier* ; (iii) les séquences figées en rapport avec l'absence de détermination autorisent également une certaine variation déterminative : *Luc cherche (E + des+ une) noise(s) à Max*. Le point (i) n'est pas un contre-argument car il s'agit là d'une particularité de la détermination prédicative à laquelle ressortissent l'article zéro et les formes déterminatives avec lesquelles il permute, cf. BUVET *ibidem*.

Il en est de même pour le point (ii) puisque l'impossibilité d'observer des prédéterminants morphologiquement réalisés ne signifie pas le caractère infondé de l'existence d'un article zéro : il existe divers supports qui imposent des contraintes fortes sur la détermination prédicative (*Luc a (*cette + l'+* son +* une) intention de partir, Luc a multiplié (*ces + *des + les) bêtises*). Le point (iii) n'est pas non plus contradictoire étant donné que le caractère figé d'une séquence n'interdit pas systématiquement une variation limitée de l'un de ses constituants, cf. GROSS G 1996. Il tend au contraire à valider le critère de la permutation puisqu'une variation locale au sein d'une séquence figée peut concerner l'article zéro si l'élément affecté est un prédéterminant. La permutation avec des prédéterminants permet donc de conclure que l'article zéro est une 'forme' possible de la détermination prédicative.

Le critère de l'insertion prouve l'existence de l'article zéro car le rattachement d'un adjectif à une tête nominale le caractérise nécessairement en tant que modifieur, cf. BUVET 2008, l'association obligatoire d'un modifieur à un prédéterminant impliquant que la position prédéterminant est occupée par l'article zéro. Le fonctionnement de l'article zéro explique que les seuls modifieurs avec lesquels il se combine sont essentiellement une sous-classe d'adjectifs, cf. ANSCOMBRE 1991. Nous l'établissons en discutant tout d'abord du statut de l'article zéro par rapport à d'autres prédéterminants qui ressortissent à la détermination prédicative, puis des particularités des modifieurs compatibles avec l'article zéro. Dans une construction à support donnée, l'article zéro fonctionne différemment des autres prédéterminants :

- (7) *Luc a fait allusion à ceci*
- (7a) *Luc a fait une allusion à ceci*
- (7b) *Luc a fait trois allusions à ceci*
- (7c) *Luc a fait plusieurs allusions à ceci*
- (8) *Luc a giflé Max*
- (8a) *Luc a donné une gifle à Max*
- (8b) *Luc a donné trois gifles à Max*
- (8c) *Luc a donné plusieurs gifles à Max*

La différence entre (7) et (7a) à (7c) est identique à celle entre (8) et (8a) à (8c). Dans la seconde série d'exemples, le fait de recourir au nom *gifle* au lieu du verbe *gifler* permet de préciser à l'aide des prédéterminants les occurrences du procès stipulé par le prédicat *gifl-*⁴ :

Luc a donné une gifle à Max = Luc a giflé Max une fois
Luc a donné trois gifles à Max = Luc a giflé Max trois fois,
Luc a donné plusieurs gifles à Max = Luc a giflé Max plusieurs fois

Dans la première série, les prédéterminants du type quantifieur ont la même fonction :

Luc a fait une allusion à ceci = Luc a fait allusion à ceci une fois
Luc a fait trois allusions à ceci = Luc a fait allusion à ceci trois fois
Luc a fait plusieurs allusions à ceci = Luc a fait allusion à ceci plusieurs fois

Il s'ensuit que les constructions telles que le prédicat nominal est actualisé par l'article zéro sont similaires aux constructions telles que le prédicat verbal n'est pas caractérisé d'une façon extrinsèque : (7) et (8) font uniquement état de la relation entre le prédicat et ses arguments et d'une valeur temporelle stipulée par le passé composé.

Pour ce qui est de la construction en *faire*, un prédicat nominal à article zéro ne fonctionne pas comme le même prédicat nominal à article indéfini. La différence est de nature aspectuelle. Dans le premier cas de figure, les prédicats nominaux tendent à fonctionner comme des prédicats verbaux non modifiés par un adverbe. Dans le second de figure, le prédéterminant caractérise les prédicats nominaux en termes d'occurrence de telle sorte qu'ils tendent à fonctionner comme des prédicats verbaux modifiés par un adverbe à valeur semelfactif.

La valeur sémantique de l'article partitif, du point de vue de la détermination prédicative, est aussi négligeable que celle de l'article zéro :

(9) *Luc a fait du repassage*

Qu'il s'agisse de l'article zéro ou bien de l'article partitif, la spécification d'au moins une occurrence du procès nécessite de recourir à un adverbe :

(8d) *Luc a fait allusion à cela (une + trois + plusieurs) fois*
(9a) *Luc a fait du repassage (une + trois + plusieurs) fois*

Pour spécifier au moins une occurrence du procès dénoté par *repassage* dans (9), on ne peut pas utiliser des prédéterminants du type quantifieur car ils ne sont pas permutable avec l'article partitif :

(9b) *Luc a fait (du + *un + *trois + *plusieurs) repassage⁵*

Relativement à un même prédicat nominal, l'article zéro et le partitif sont souvent en distribution complémentaire, c'est-à-dire l'un est possible et l'autre exclu selon la nature du verbe support :

(10) *Luc a éprouvé (*E + de la) honte*
(10a) *Luc a eu (E + *de la) honte*
(11) *Luc a exercé (*E + de la) pression sur le groupe*
(11a) *Luc a fait (E + *de la) pression sur le groupe*

Il existe cependant des exceptions :

(12) *Luc a pris (E + du) plaisir à faire cela*

(13) *Luc a fait (E + du) tort à Max*

L'article zéro et l'article partitif ne permutent pas systématiquement avec des prédéterminants du type quantifieur :

(12a) *Luc a pris (E + du + *un + *trois + *plusieurs) plaisir à faire cela*

(13a) *Luc a fait (E + du + un + trois + plusieurs) tort(s) à Max*

La différence entre (12a) et (13a) peut être rapportée à la nature des prédicats nominaux compatibles avec l'article zéro car on observe d'une façon assez régulière que les noms d'<état> comme *plaisir* acceptent plus difficilement les déterminants du type quantifieur que les noms d'<action> comme *tort*⁶ :

(14) *Luc a (E + *un + *trois + *plusieurs) mal à la jambe*

(15) *Luc a (E + *une + *trois + *plusieurs) confiance en Luc*

(16) *Luc a fait (E + une + trois + plusieurs) intrusion(s) dans ma vie privée*

(17) *Luc a fait (E + une + trois + plusieurs) référence(s) à ceci*

L'article zéro dans les constructions à support est nettement moins fréquent que l'article partitif⁷, mais il a la particularité dans les constructions en *faire* de pouvoir plus facilement permuter avec des prédéterminants du type quantifieur. Nous discutons à présent des principales caractéristiques sémantiques des adjectifs qui se combinent avec l'article zéro. On doit distinguer les adjectifs selon qu'ils correspondent à des modifieurs libres ou bien à des modifieurs liés, cf. BUVET *ibidem*. Il est question ici uniquement de modifieurs libres. Selon ANSCOMBRE *ibidem*, les adjectifs compatibles avec l'article zéro sont :

- du type « classifiant »⁸ comme *libre* dans :

(5) *Luc a (accès + libre accès) à l'information*

- du type « intrinsèquement qualifiants » comme *grand* dans :

(18) *Luc a fait grand tort à Max*

Certains adjectifs du premier type peuvent être également interprétés comme des constituants de « noms composés » endocentriques, cf. GROSS G 1996a : l'adjectif *libre* dans *libre accès* a le même statut que l'adjectif *rouge* dans *vin rouge*. De ce fait, ils ne sont pas interprétés comme des modifieurs.

Les autres adjectifs du type classifiant correspondent à des modifieurs. Ils sont incompatibles avec l'absence de détermination car ils exigent qu'au moins une occurrence du procès soit spécifiée pour caractériser les substantifs avec lesquels ils se combinent :

(7d) *Luc a fait (*E + plusieurs) allusions culturelles à ceci*

(17a) *Luc a fait (*E + plusieurs) références poétiques à ceci*

Les significations respectives de *culturel* et *poétique* impliquent des procès, dénotés respectivement par *allusion* et *référence*, instanciés en termes d'occurrences.

On observe une nouvelle similarité entre l'article partitif et l'article zéro puisque les adjectifs du type classifiant n'autorisent pas l'article partitif⁹ :

- (19) *Luc fait (?de la + une) politique révolutionnaire*
- (20) *Luc fait (?du + un) travail méthodique*

Les adjectifs du type qualifiant extrinsèque¹⁰ ne sont pas plus admis en cas d'article zéro car le point de vue subjectif qu'ils expriment se rapporte nécessairement à au moins occurrence des procès qu'ils caractérisent :

- (7e) *Luc a fait (*E + une) allusion perfide à ceci*
- (17b) *Luc a fait (*E + une) référence inutile à ceci*

L'article partitif semble également peu compatible avec les adjectifs du type qualifiant extrinsèque :

- (19a) *Luc fait (?de la + une) politique exécration*
- (20a) *Luc fait (?du + un) travail décousu*

Les adjectifs des types classifiant et qualifiant extrinsèque sont donc exclus avec l'article zéro dans les constructions à verbe support *faire* parce qu'ils indiquent des propriétés ou des opinions qui portent nécessairement sur des procès instanciés en termes d'occurrences. Cette analyse est corroborée par leur compatibilité avec les prédéterminants du type quantifieur qui ont pour rôle de spécifier les occurrences des procès. Ces adjectifs sont aussi souvent exclus avec l'article partitif pour des raisons similaires.

La valeur neutre de l'article zéro et de l'article partitif dans les constructions à support implique que les adjectifs avec lesquels ils se combinent doivent caractériser directement le prédicat nominal. C'est pourquoi, en ce qui concerne l'article zéro, ils « vont dans le sens de la notion définie par N » comme *exacte* par rapport à *conscience* ou bien « désignent un degré sur l'échelle attaché au substantif associé » comme *aigue* par rapport au même substantif, cf. ANSCOMBRE *Ibidem* :

- (6) *Luc a (conscience + conscience (exacte + aigue)) du problème*¹¹

Il est remarquable que les adjectifs associés à l'article zéro ont nécessairement une valeur intensive explicite alors que les adjectifs associés à d'autres prédéterminants n'ont pas nécessairement une valeur intensive explicite :

- (12b) *Luc a pris (E + un) grand plaisir à vous rencontrer*
- (12c) *Luc pris (*E + un) vif plaisir à vous rencontrer*
- (12d) *Luc a pris (*E + un) malin plaisir à vous rencontrer*

Il est tout aussi remarquable que tous les adjectifs dont la valeur est explicitement l'intensité ou le renforcement ne se combinent pas avec l'article zéro mais avec d'autres prédéterminants :

- (12e) *Luc a pris (*E + un) immense plaisir à faire cela*
- (12f) *Luc a pris (*E + un) énorme plaisir à faire cela*
- (12g) *Luc a pris (*E + un) réel plaisir à faire cela*

Ce sont les adjectifs prototypiques qui sont employés pour exprimer l'intensité ou le renforcement des procès dénotés par les noms. Le critère de l'insertion serait donc moins probant que le critère de la permutation pour valider l'existence de l'article zéro car le prédéterminant est compatible avec un nombre limité d'adjectifs. Les données sur lesquels repose le critère de l'insertion ne sont ni assez nombreuses ni suffisamment diversifiées pour prouver qu'il est réellement fondé. La valeur neutre de l'article zéro explique toutefois sa difficulté à se combiner difficilement avec les modifieurs : la forme vide de la détermination implique que le nom prédicatif fonctionne comme un verbe prédicatif. Cette analyse est corroborée par l'article partitif au sein des constructions à support car il présente souvent la même difficulté à se combiner avec des adjectifs ou d'autres types de modifieurs :

- (12h)* *Luc a pris du grand plaisir à vous rencontrer*
 (12i)* *Luc pris du vif plaisir à vous rencontrer*
 (12j)* *Luc a pris du malin plaisir à vous rencontrer*
 (12k)* *Luc a pris de l'immense plaisir à faire cela*
 (12l)* *Luc a pris de l'énorme plaisir à faire cela*
 (12m) ? *Luc a pris du réel plaisir à faire cela*

La valeur neutre de l'article partitif explique le parallèle entre les agrammaticalités indiquées dans (12h) à (12m) et celles indiquées dans (12c) à (12g). L'absence de valeur de l'article zéro et de l'article partitif dans les constructions à support implique que le nom fonctionne plutôt comme un verbe tel qu'il est fait abstraction de toute mention à un procès isolé. Il s'ensuit que : (i) l'insertion d'un adjectif n'est pas possible d'une manière générale ; (ii) les quelques adjectifs compatibles avec l'article zéro tendent à fonctionner comme des adverbes. Du point de vue de la détermination prédicative, les analogies entre l'article partitif et l'absence de prédéterminant justifient que l'on analyse cette absence comme l'existence d'un article zéro.

2.2. Constructions à support à la forme passive

La passivation est parfois mentionnée à propos de l'article zéro du fait que l'absence de détermination caractérise un même prédicat nominal dans une construction à support à la forme active et dans une construction à support à la passive, cf. GIRY-SCHNEIDER 1991 et ANSOMBRE 1991 (*On a pris connaissance du dossier / Connaissance a été prise du dossier*).

Le rapprochement n'est pas fondé car, d'une part, une construction à verbe support n'est pas systématiquement passivable lorsque le prédicat nominal est compatible avec l'article zéro (*On a fait grève / *Grève a été faite*) et, d'autre part, elle n'est pas nécessairement passivable avec la même détermination (*On a porté plainte contre Max / *E + Une) plainte a été portée contre Max*).

L'absence de détermination dans une construction à support passivée ne serait pas tant de nature syntaxique que stylistique : elle viserait à renforcer la thématization du prédicat nominal consécutive à la forme passive. En l'état actuel, il est difficile d'expliquer autrement la corrélation entre absence de détermination et passivation faute de données suffisantes¹².

2.3. Absence de détermination dans les constructions causatives

Après avoir précisé la nature des constructions causatives étudiés, nous montrons que l'existence de l'article zéro est validée du fait que le prédicat nominal conserve toujours la même détermination dans une constructions à support et la construction causative qui lui est associée. Les constructions causatives associées à des constructions à support sont formées d'un verbe opérateur et comportent un argument supplémentaire, en position sujet, que l'on interprète comme une cause, cf. GROSS M. 1981. S'il existe une certaine variété d'opérateurs causatifs, il en y a seulement deux pour lesquels le prédicat nominal est éventuellement sans détermination :

- *faire* :

(13) *Luc a mal* (construction à support)

(13a) *Ceci fait mal à Luc* (construction causative)

- *donner* :

(14) *Luc a faim* (construction à support)

(14a) *Ceci donne faim à Luc* (construction causative)

L'absence de détermination dans la construction causative correspond à la présence de l'article zéro dans la construction à support associée. Elle s'interprète donc comme une occurrence de cet article puisque les diverses formes déterminatives possibles sont généralement identiques dans l'une et l'autre constructions :

(13b) *Luc a mal à en crever*

(13c) *Ceci fait mal à en crever à Luc*

(14b) *Luc a une faim de loup*

(14c) *Ceci donne une faim de loup à Luc*

Les prédicats nominaux associés à des opérateurs causatifs qui n'ont pas de prédéterminants morphologiquement réalisés sont très peu nombreux sauf si l'on accepte les noms d'<humain> des classes <métier> et <fonction> qui, lorsqu'ils se combinent avec *faire*, donnent lieu des constructions causatives associés à des constructions à support *être* telles que le substantif, en position attribut, est compatible avec l'article zéro, cf. KUPFERMAN 1991 (*Luc est avocat/Luc, les études l'ont fait avocat ; Luc est président/Luc, la vie l'a fait président*).

Avant de discuter de phrases attributives comme (13) et (14), remarquons que *faire* dans *Max fait peur à Luc* et *donner* dans *Ce plat donne envie à Luc* ne sont pas des opérateurs causatifs puisqu'il n'y a pas rajout d'un argument supplémentaire par rapport aux constructions à support associés, respectivement *Luc a peur de Max* et *Luc a envie de ce plat*, mais des verbes supports converses de *avoir* qui imposent la permutation des position syntaxiques des arguments, cf. GROSS G. 1989. La détermination des noms prédicatifs est alors similaire dans l'un et l'autre cas : il s'agit d'un article zéro qui peut être mis en évidence à l'aide du critère de la permutation et du critère de l'insertion :

- (15) *Luc a (peur + une peur bleue) de Max*
 (15a) *Max fait (peur + une peur bleue) à Luc*
 (16) *Luc a (envie + une envie terrible) de ce plat*
 (16a) *Ce plat fait (envie + une envie terrible) à Max*
 (15b) *Luc a grand peur de Max*
 (15c) *Max fait grand peur à Luc*
 (16b) *Luc a grande envie de ce plat*
 (16c) *Ce plat fait grande envie à Luc*

Nous discutons à présent des noms sans détermination apparente en position attribut dans une construction en *être*.

3. L'article zéro dans la construction attributive

Nous établissons qu'une apposition ne dérive pas systématiquement d'une attributive. Nous précisons ensuite quels substantifs sont compatibles avec l'article zéro en position attribut. Nous étudions enfin la permutation de l'article zéro avec l'article indéfini et l'article défini.

3.1. La construction appositive au regard de la construction attributive

Selon PICABIA 1991:92, le fonctionnement de la construction attributive et celui de la construction appositive sont suffisamment proches pour que l'on envisage de rapporter la seconde à la première : « l'apposition entretient avec le sujet antécédent une relation d'attribut. Nous traduisons ceci par le fait qu'il existe (structurellement ou sémantiquement ?) une phrase en *être* unissant le sujet et l'apposition ».

Du point de vue de l'article zéro, une telle comparaison n'est pas fondée : les appositions formées d'un nom et d'un modifieur sont très productives sur le plan lexical alors que les appositions formées d'un nom ou d'un nom et d'un modifieur le sont beaucoup moins. Le plus souvent la position attribut est occupée par des « noms de profession, d'activité, de nationalité, de condition sociale - en un mot, des substantifs qui dénotent les statuts et rôles reconnus par l'état civil ou codifiés par des pratiques socioculturelles » RIEGEL 1985:201 :

- (17) *Paris, ville bruyante et très polluée, ne connaîtra jamais le calme*
 (18) *Un métro, moyen de transport peu polluant, est sorti de ses rails*
 (19) *Un petit chien, animal de compagnie apprécié des personnes âgées, traverse la rue*
 (20) *Luc, ingénieur, est attendu dans la soirée*
 (21) *Un passant, maire d'une petite bourgade, a été blessé¹³*

Par conséquent, les conditions d'apparition de l'article zéro dans une attributive interdisent de rapporter systématiquement une apposition à une attributive :

- (17a) * *Paris est ville bruyante et très polluée...*
 (18a) * *Un métro est moyen de transport peu polluant*
 (19a) * *Un petit chien est animal de compagnie apprécié des personnes âgées...*
 (20a) *Luc est ingénieur...*
 (21a) *Un passant est maire d'une petite bourgade...*

Par ailleurs, lorsque l'article zéro est possible dans les deux constructions, l'insertion d'un adjectif s'effectue plus facilement dans la construction appositive que dans la construction attributive :

(20b) *Luc, (ancien ingénieur + ingénieur de haut niveau + ingénieur talentueux), est attendu dans la soirée*

(20c) *Luc est (?ancien ingénieur + *ingénieur de haut niveau + *ingénieur talentueux)...*

(21b) *Un passant, (nouveau maire + maire respecté + maire insignifiant) d'une petite bourgade, a été blessé*

(21c) *Un passant est (?nouveau maire + *maire respecté + *maire insignifiant) d'une petite bourgade...*

Il ressort des données examinées ci-dessus qu'une apposition ne dérive pas nécessairement d'une attributive et que les conditions d'occurrences de l'article zéro dans une construction attributive sont fortement contraintes.

3.2. Le nom employé sans déterminant dans une construction attributive

Pour ce qui est de la seule construction attributive, selon RIEGEL & Alii 1994:258, il y a trois cas de figure pour les substantifs à droite en position attribut dans une construction en *être* : (i) le « nom employé sans déterminant pour désigner le statut d'une personne » (*Luc est fonctionnaire*) ; (ii) « l'attribut nominal précédé de l'article indéfini [qui] identifie le sujet comme une occurrence de type, ou comme un membre de la classe (*Luc est un agitateur*) ; (iii) « l'attribut nominal précédé de l'article défini [qui] entretient avec le sujet une relation d'équivalence référentielle, deux expressions différentes se trouvent alors désigner un même référent singulier » (*Luc est le directeur*).

Les attributs nominaux à article zéro sont tous des prédicats nominaux. KUPFERMAN 1991 a démontré que les substantifs sans détermination apparente en position attribut ne se catégorisent pas comme des adjectifs et, par voie de conséquence, que l'article zéro est le prédéterminant de l'attribut nominal. Il se caractérise par de fortes restrictions sémantiques : on trouve toutes sortes de noms d'<humain> en position sujet mais uniquement un sous-ensemble des noms d'<humain> en position attribut :

(22) *Cet homme est (duc + *imbécile + juriste + menuisier+ militaire + prêtre + névrosé + protestant + sergent+ + spéléologue + Sioux + *vieillard + violoniste + *voisin)*

Le caractère indéfini du sujet est un autre paramètre qui entre en ligne de compte :

(22a) *Un homme est (*duc + *imbécile + *juriste + *menuisier+ *militaire + *prêtre + ?névrosé +*protestant+*sergent+ + *spéléologue + *Sioux + *vieillard + *violoniste + *voisin)¹⁴*

Il n'est pas spécifique à l'article zéro de l'attribut nominal puisqu'on observe les mêmes contraintes lorsque l'attribut nominal est précédé de l'article indéfini ou de l'article défini :

(22b) *Un homme est (un + le) (*duc + *imbécile + *juriste + *menuisier + *militaire + *prêtre + *névrosé + *protestant + *sergent + + *spéléologue + *Sioux + *vieillard + *violoniste)*

Étant donné que « les indéfinis ont en commun d'introduire une entité comme inconnue de l'interlocuteur (ou du lecteur) [et] que, pour introduire un référent, il faille l'associer à un événement au travers duquel on l'identifiera » LEEMAN 2004:46, la construction attributive accepte difficilement des séquences du type UN N à gauche de *être* car les attributs nominaux ne sont pas « des prédicats qui localisent le sujet dans l'espace et dans le temps [pouvant ainsi] assurer son ancrage dans l'univers de discours » RIEGEL 1985:125¹⁵.

(23) *Un homme se baigne*

(23a)* *Un homme est (E + un + le) baigneur*

(24) *Un homme manifeste*

(24a)* *Un homme est (E + un + le) manifestant*

D'une manière générale, l'attribut nominal se combine difficilement avec l'article zéro, plus facilement avec l'article indéfini et naturellement avec l'article défini lorsque la position sujet est occupée par un groupe nominal défini dans une construction attribut :

(23b) *Cet homme est (*E + ?un + le) baigneur*

(24b) **Cet homme est (*E + ?un + le) manifestant*

Toutefois, l'exemple (22) prouve que l'attribut nominal peut être employé sans déterminant lorsque les conditions d'apparition de l'article zéro sont réunies. On observe alors qu'il peut permuter avec l'article défini plutôt qu'avec l'article indéfini :

(22c) *Cet homme est ((E+ ?un + le) duc + (*E+ un + l')imbécile + (E+ ?un + le) juriste + (E+?un + le) menuisier+ (E+ ?un + le) militaire + (E+ ?un + le) prêtre + (E+ ?un + le) névrosé + (E+ ?un + le) protestant + (E+ ?un + le) sergent+ (E+ ?un + le) spéléologue + (E+ ?un + le)Sioux + (?E + un + le) vieillard + (E + ?un + le) violoniste + (*E + un + le) voisin)¹⁶*

Il est remarquable que les substantifs compatibles avec l'article zéro se combinent difficilement avec l'article indéfini et, inversement, que les substantifs qui refusent l'article zéro soient compatibles avec l'article indéfini. Les substantifs à article zéro dans une attributive sont généralement en rapport avec des propriétés intrinsèques (par exemple, *duc*) alors que les substantifs à article indéfini sont souvent en rapport avec des propriétés extrinsèques (par exemple, *voisin*). Les différentes données présentées ci-dessus permettent d'établir un rapprochement entre les constructions à verbe support et la construction attributive pour ce qui est de l'article zéro.

3.3. La dimension lexicale de l'article zéro

Les prédicats nominaux de la construction attributive sont uniquement pas du type état. De ce fait, il n'est plus possible d'indiquer une occurrence lorsqu'ils sont précédés de l'article indéfini, cf. *supra*. Par contre les traits

direct et indirect rattachés respectivement à l'article zéro et à l'article indéfini permettent d'expliquer leur compatibilité avec les attributs nominaux.

Les noms qui se combinent avec l'article zéro dans la construction attributive sont surtout des substantifs dénotant des propriétés suffisamment permanentes pour identifier des humains par rapport à d'autres. Il s'agit surtout de noms de <profession>, de < fonction> qui dénotent des propriétés constitutives de groupes d'humains. Le caractère inhérent de ces propriétés permet d'identifier les individus auxquels elles se rapportent d'une façon immédiate. Les noms qui les dénotent sont compatibles avec l'article zéro car il permet d'établir une relation directe entre le prédicat et son argument. De ce point de vue, le fonctionnement de l'attribut nominal sans détermination apparente est comparable à celui de l'adjectif prédicatif.

Pour ce qui est des humains, les noms qui se combinent avec l'article indéfini dans la construction attributive dénotent également des propriétés mais celles-ci ne sont généralement ni permanentes ni inhérentes. De ce fait, l'identification des individus auxquels se rapportent les propriétés s'effectue d'une façon indirecte : dans les phrases du type « S_{N0} être un N₁, la caractéristique complexe est repérée par rapport à la classe N₁ et son assignation implique l'appartenance du sujet à cette classe » RIEGEL 1985:198.

Lorsqu'il s'agit de prédicats, les attributs nominaux à article indéfini sont souvent des substantifs associés à des verbes (*Luc est (*E + un) menteur/Luc ment*) ou bien à des adjectifs (*Luc est (*E+ un) génie/Luc est génial*) ; ce qui n'est pas le cas des attributs nominaux à article zéro. Il pourrait donc s'agir d'un autre élément d'explication de leur incompatibilité avec l'article zéro. Les prédicats nominaux sans détermination dans la construction attributive tendent à fonctionner comme des prédicats adjectivaux, ou verbaux. De ce fait, les attributs nominaux à article indéfini seraient incompatibles avec l'article zéro parce qu'il s'agit de prédicats polymorphes (ils ont également une forme verbale ou adjectivale). Inversement, les attributs nominaux à article zéro seraient incompatibles avec l'article indéfini parce qu'il s'agit de prédicats autonomes (ils n'ont ni forme verbale ni forme adjectivale). Il reste à valider cette hypothèse en examinant systématiquement les prédicats nominaux qui se combinent avec l'un ou l'autre prédéterminant dans la construction prédicative.

4. Conclusion

Un nom sans détermination tend à fonctionner comme un verbe dans les constructions à support et comme un adjectif dans la construction attribut. Il n'en demeure pas moins un substantif sur le plan morphosyntaxique car l'article zéro est permutable avec d'autres types de déterminant et qu'il peut se combiner avec des modifieurs. Les combinaisons des types *article zéro modifieur* (*Luc a fait grand cas de ce problème*) ou *article zéro_modifieur* (*Ceci a valeur évidente de preuve*) font l'objet de contraintes beaucoup plus fortes que celles des autres prédéterminants avec des modifieurs.

Le fait que les spécificités de l'article évoquées ci-dessus s'observent uniquement, d'une part, dans les constructions à support (ou des constructions

qui en dérivent comme les constructions causatives) et, d'autre part, dans la construction attributive, justifie la distinction entre détermination prédicative et détermination argumentale que nous nous considérons comme fondamentale pour l'étude des déterminants.

Bibliographie

- Anscombre J. C., 1991, « La détermination zéro : quelques propriétés », *Langages*, 102, Larousse, Paris, pp. 103-124.
- Anscombre J. C., 1992, « Espaces discursifs et contraintes adjectivales sur les groupes nominaux à article zéro », *Enonciation et Parti Pris, Actes du Colloque de l'Université d'Anvers* (5-7 février 1990), W. De Mulder, F.Schuerewegen & L.Tasmowski édés., Coll. «Faux-Titre», Rodopi, Amsterdam-Atlanta, p. 17-33.
- Buvet P.A., 2003. «La possessivation dans les constructions à support». *Lingvisticae Investigationes* 26 (1), John Benjamins B. V., Amsterdam , pp. 47-70.
- Buvet P.A.,. 2008. “Quelle description lexicographique du figement pour le TAL ? Le cas des adjectifs prédicatifs à forme complexe “. In Blumenthal Peter, Mejri Salah, (eds), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte 36 pp. 43-54. Franz Steiner Verlag. Stuttgart.
- Giry-Schneider J., 1987, *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Droz, Genève-Paris.
- Giry-Schneider J., 1991, « L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs », *Langages*, 102, Larousse, Paris, pp. 23-35.
- Gross G., 1996a, *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Ophrys, Paris-Gap.
- Gross G., 1989, *Les constructions converses du français*, Droz, Genève-Paris.
- Gross G., & Valli A. 1991, « Verbes supports et déterminant zéro », *Langages*, 102, Larousse, Paris, pp. 36-51.
- Gross M., 1981, « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages*, 63, Larousse, Paris, pp. 7-52.
- Kleiber G., 1981, *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Recherches linguistiques VI, Klincksieck, Paris.
- Kleiber G., 2001, « Déterminants indéfinis ou quand les faibles jouent aux forts », *Lingvisticae Investigationes Supplementa*, 23, John Benjamins B. V., Amsterdam, pp. 195-217.
- Kupferman L., 1991, « L'aspect du groupe nominal et l'extraction de *en* », *Le Français Moderne*, 59:2, CILF, Paris, pp. 113-147.
- Labelle J., 1974, *Études de constructions avec opérateur avoir (nominalisations et extensions)*, Thèse de troisième cycle, LADL-Université Paris VIII.
- Picabia L., 1991, « Article zéro et structures apposées », *Langages*, 102, Larousse, Paris, pp. 88-102.
- Riegel M., 1985, *L'adjectif attribut*, Presses Universitaires de France, Paris.

Riegel M., Pellat J-C., & Rioul R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France, Paris.

Vives R., 1983, *Avoir, prendre, perdre. Constructions à verbe support et extensions aspectuelles*, Thèse de 3^e cycle, Université Paris VIII, Saint-Denis.

Notes

¹ La possibilité de substituer l'article zéro par un autre prédéterminant ne doit pas entraîner de changement de sens : par exemple, *Luc fait appel* n'est pas équivalent à *Luc fait l'appel*. Dans le second cas, il s'agit d'une locution verbale du fait que le substantif ne donne pas lieu à une reprise anaphorique : *Luc fait appel... Cet appel* ; *Luc fait l'appel... *Cet appel*, cf. Ancombre 1991.

² La forme *quelque* est concevable mais il s'agit d'un autre prédéterminant que *quelques* : *Luc a eu quelque envie de le faire*.

³ La forme *la* est admise si *satisfaction* est suivi d'un complément : *Luc a la satisfaction de faire cela* ; il s'agit alors d'une autre construction que celle relative à (24), cf. Gross G. 1989.

⁴ Cela n'est pas vrai de tous les prédéterminants du type quantifieur : *Luc a donné quelques gifles à Max* n'est pas nécessairement équivalent à *Luc a giflé Max quelques fois*.

⁵ La possibilité de remplacer *du* par *des* (*Luc fait (du + des) repassages*) a des conséquences sémantiques (*repassage* est un nom d'<action> avec *du* et un nom d'<activité> avec *des*) qui se manifestent par des propriétés aspectuelles : (*Luc fait souvent du repassage* / **Luc fait souvent des repassages*).

⁶ Pour ce qui est des noms d'<action>, il existe des contre-exemples : *Luc a fait (E + *un + *trois + *plusieurs) usage de son arme*.

⁷ Des travaux exhaustifs sur les constructions à support en *avoir* et *faire* ont permis de l'établir : cf. Giry-Schneider 1987, Labelle 1974 et Vives 1983.

⁸ Les adjectifs classifiants « dénotent une classe stable, objective, i.e. non lié à un acte d'énonciation particulier » Ancombre *Ibidem*.

⁹ Dans *Luc fait de la prison préventive*, l'adjectif *préventive* n'est pas une exception car la séquence *prison préventive* est un nom composé endocentrique. S'il existe cependant des cas où le partitif n'interdit pas les adjectifs du type classifiant ne sont pas exclus : *Luc a fait du bon boulot*, c'est loin d'être la règle : ?*Luc a fait du mauvais boulot*.

¹⁰ Les adjectifs qualifiants s'extrinsèques, ils « renvoient à l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'événement décrit » Ancombre *Ibidem*.

¹¹ La valeur intensive d'une partie des modificateurs qui se combinent avec l'article zéro corrobore que le prédéterminant ressortit à la détermination prédicative.

¹² Selon Giry-Schneider 1991, les noms prédicatifs sans détermination dans des constructions à support à la forme passive sont essentiellement en rapport avec des « actes de parole entre deux personnes engageant la responsabilité de celui qui parle ».

¹³ Noailly 1991 fait état de phrases du type **NO être N** qui n'ont pas les caractéristiques mentionnées : elles sont rares, d'un usage relativement ancien et appartiennent toutes à la littérature ou à des textes spécialisés, ce qui tend à les disqualifier comme contre-exemples. Quoi qu'il en soit, sa conclusion est : « il semblerait donc [...] que l'absence d'article couvre toutes les possibilités : N'', N' ou même N Le cas de l'attribut à l'article zéro se situe entre les extrêmes Y voir un N'' à spécifieur vide [i.e. un groupe nominal formé d'un nom et de l'article zéro] me paraîtrait le plus raisonnable, mais c'est une simple suggestion ». Par ailleurs, Noailly *ibidem* mentionne la construction **NO n'être que N** qui s'avère très productive : *Luc n'est qu'intelligence*, *Cette voiture n'est que vitesse*.

¹⁴ Les inacceptabilités mentionnées le sont à condition que *un* ait une lecture faible, i.e. que l'article ne s'interprète pas comme *un de ces* ou *un des*, cf. Kleiber 2001.

¹⁵ La possibilité d'observer **UN N** en position sujet est corrélée à une lecture générique de la phrase mais dans ce cas les attributs nominaux sont limités.

¹⁶ Les noms de relation comme *voisin* constituent une catégorie à part car l'article indéfini avec lesquels il se combine à nécessairement une interprétation forte (*Cet homme est un voisin* = *Cet homme est un de (mes + tes + ses + nos + vos + leurs) voisins*), cf. Kleiber 2001.